

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Band: 72 (1943)

Heft: 10

Buchbesprechung: "Propos sur l'éducation"

Autor: Pichonnaz, L.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dirigé avec compétence par le président lui-même de la Société fribourgeoise des maîtres de gymnastique, M. Henri Maillard, instituteur, et par M. Léon Wicht, maître de culture physique à Fribourg, ce cours fut suivi par 28 élèves.

Dès l'ouverture, M. le conseiller d'Etat Piller tint, par sa présence aux premières leçons, à encourager les participants et à prouver tout l'intérêt qu'il porte au développement de la gymnastique à l'école.

M. J. Crausaz, inspecteur scolaire, suivit également une partie des séances.

A la fin de la troisième journée, M. le major Max Helfer, de Fribourg, procéda à l'inspection officielle du cours. Il remercia MM. les directeurs pour le bon travail accompli et félicita les participants de l'entrain et de l'ardeur qu'ils avaient manifestés durant les exercices. Il leur prodigua également de bienveillants conseils, leur montrant, entre autres, comment on peut, dans les leçons de gymnastique, suppléer avec fruit au manque d'engins et d'installations de la plupart de nos écoles de la campagne.

Avant de licencier le cours, MM. Maillard et Wicht adressèrent encore aux participants de judicieux avis.

Puis, M. Rossier, instituteur à Chapelle, se fit l'interprète de ses collègues pour remercier chaleureusement MM. les directeurs et M. l'inspecteur du cours. Il les assura que, dans leur milieu respectif, tous les maîtres fourniraient l'effort nécessaire pour que dans les examens de gymnastique, du recrutement en particulier, notre canton puisse enregistrer de meilleurs résultats que par le passé.

X.

« Propos sur l'éducation »

C'est l'ouvrage publié, en 1932, par Emile Charlier Alain, né en 1868. Ce philosophe français a un mépris absolu des « âmes faibles qui ne savent pas obéir sans aimer » : « Je voudrais que le citoyen restât inflexible de son côté, inflexible d'esprit, armé de défiance et toujours se tenant dans le doute quant aux projets et raisons du chef. Car si le respect, l'amitié et les égards se glissent par là, la justice et la liberté sont perdues. » A quoi nous pouvons opposer cette autre philosophie de la liberté d'un autre Français, Gustave Thibon, qui nous dit dans *Retour au réel* : « L'homme n'est pas libre dans la mesure où il ne dépend de rien ni de personne, il est libre dans l'exacte mesure où il dépend de ce qu'il aime et il est captif dans l'exacte mesure où il dépend de ce qu'il ne peut aimer. »

Du point de vue religieux, Alain est, sinon un athée, du moins un chaud partisan de l'école laïque qui, selon lui, « a sauvé la France de la peur » ... S'il vit encore, il peut maintenant à loisir méditer sur les idées qu'il croyait justes, il y a 10 ans.

Tout ce préambule pour prouver que, s'il y a quelque chose à prendre dans l'œuvre de Alain, c'est bien dans le domaine exclusivement éducatif. Dans l'ouvrage cité, un fouillis de méthodes, de procédés, d'aperçus philosophiques

ou psychologiques, voire sociologiques, deux idées m'ont paru pouvoir nous être de quelque utilité.

1. *La méthode sévère :*

- « Ceux qui refusent la méthode sévère ne vaudront jamais rien. »
- « Je ne promettrai pas le plaisir, mais je donnerai comme fin la difficulté vaincue. »
- « L'attention facile n'est nullement l'attention ; ou bien alors disons que le chien qui guette le sucre fait attention. »
- « Rien n'est plus méprisé que l'amuseur. C'est pourquoi je ne crois pas trop à ces leçons amusantes. »
- « L'enfant vous sera reconnaissant de l'avoir forcé ; il vous méprisera de l'avoir flatté. »
- « L'homme se forme par la peine ; ses vrais plaisirs, il doit les gagner, il doit les mériter. »

Ce sont là les pensées *modérées* de l'écrivain, mais n'effarouchons pas les fanatiques de « l'école joyeuse ». Et quand Alain nous dit : « L'enfant doit être capable de vaincre l'ennui et l'abstraction », je me console de n'avoir pas une armoire pleine à craquer d'une collection hétéroclite, qui devrait constituer le « matériel d'intuition ».

2. *La lecture :*

- « La lecture qui ânonne ne sert à rien. Tout l'esprit est occupé à chercher les mots, il laisse échapper l'idée. »
- « D'une leçon magistrale, il ne reste presque rien après huit jours, et après quinze jours, il ne reste rien du tout. Si les enfants lisaient tour à tour au lieu d'écouter, toute leçon serait en même temps une leçon de lecture. »
- « Savoir lire, c'est aller vite ; c'est reconnaître les mots à leur grément, comme le matelot reconnaît les navires. »
- « Il faudrait lire des phrases qui passent sur un écran ou qui seraient montrées un moment et puis cachées ; ensuite on écrirait ce qu'on a lu. Par ce même exercice, on apprendrait l'orthographe. On reconnaîtrait d'un regard un mot et une phrase comme on reconnaît quelqu'un. Voilà qui réveille. »
- « Le mot « philosophie » est comme un récif difficilement abordable, mais l'ensemble du mot est aussi facile à reconnaître qu'une brouette ou une locomotive. »
- « On devrait lire l'histoire, la géographie, l'hygiène, la morale ; et si on retenait de toutes ces lectures seulement l'art de lire, je jugerais cela suffisant. »

On ne peut contester la justesse de ces réflexions. Quant à nos « leçons magistrales », nous pourrions, sinon les supprimer, du moins en « ravalier » un bon tiers au profit de la lecture... et de nos cordes vocales.

J'ai expérimenté le procédé des « phrases sur l'écran » — en l'occurrence l'écran était un tableau noir tournant — et puis assurer que le résultat fut réjouissant. Les compétitions, les exercices de vitesse font la joie de nos élèves. Balais neufs, me direz-vous ? Oui ! battant neufs ! qu'à cela ne tienne, puisqu'ils « balayaient bien ».

L. PICHONNAZ.